



INDICES, VESTIGES ET PREMONITIONS

Exposition d'œuvres de la collection du FRAC Corse
au Musée Départemental de Préhistoire et d'archéologie corse de Sartène
du 14 mars au 28 avril 2011

Le Musée Départemental de Préhistoire et d'archéologie corse de Sartène accueille le FRAC Corse avec une exposition qui compte quinze œuvres.

La plupart de ces œuvres ont une relation avec les traces plus ou moins énigmatiques de présence humaine et de pratiques de consommation. C'est une façon de lier la recherche scientifique à une approche critique d'un fonctionnement de la société contemporaine, d'anticiper sur ce qu'elle pourrait laisser comme repères et indices à de futurs chercheurs ; nouvelles pistes scientifiques qui relèvent de l'archéologie contemporaine. Il est question de relever des traces mais aussi de brouiller les messages simplistes qui réduiraient le portrait d'une société à ce qu'elle produit.

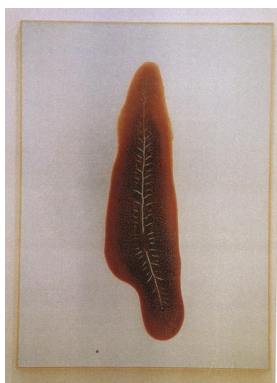
Juan FONTCUBERTA photographie une goutte de sang séchée : sa forme accidentelle de feuille avec ses nervures suggère des correspondances avec le monde végétal, simple association d'image aussi aléatoire que la lecture dans du marc de café. Juan Fontcuberta révèle la beauté d'une image abstraite et l'ambiguïté de la photographie. Le sang c'est la vie, c'est aussi ce qui contient les indices de maladie, où peut se lire la fin.

Stephen WILLATS parcourt une zone de friche dans la banlieue de Londres. Il y relève les indices de son abandon et à travers eux, ceux de l'activité et du niveau de vie de ses habitants. **Marie José BURKI** tourne le film d'une fin de repas somptueux où les invités repus donnent des signes d'abandon et d'absence. Dans un esprit Viscontien, elle peint, avec de très belles images, le portrait scandaleux du luxe, du gaspillage ostentatoire d'une prétendue élégance, et rend évidente la vacuité de ces manifestations. Les œuvres de **Boris ACHOUR** citent le concept de « conatus » de Spinoza : à savoir la jubilation, le désir comme affirmation de l'être. Par ses sculptures mêlant des éléments hétérogènes dont les références sont variées, l'artiste ouvre un champ de création et d'interprétation toujours en transformation ; une constante explosion d'énergie. Les signes ne sont pas explicites mais percutants.

La maquette giratoire de **Didier MARCEL** ne représente pas un futur bâtiment mais une construction à l'abandon. La présentation, les finitions font naître des doutes et confondre un peu ces phases symétriques. **Jean-Luc MOULENE** s'intéresse aux zones urbaines frontalières. Dans des lieux sans caractère apparent, il trouve les indices d'une organisation sociale en transformation, rien de brutal ni de très évident mais un changement pourtant inexorable dans les codes de comportement et l'occupation des espaces. On retrouve dans le dessin de **Pietro FORTUNA** la composition de certaines de ses sculptures faites d'assemblages de matériaux. Il n'en garde que les contours et le projet change de registre. Il semble être un plan d'architecture. L'espace supposé a remplacé la densité de la matière. **Kai TAKEDA** dénonce l'esthétisme de pacotille qui tend à rendre attrayant et précieux ce que la consommation secrète d'empoisonnant. Il parodie cette espèce de poésie du réel mièvre et nocive avec une installation légère et colorée de sacs plastiques divers, réduits par forte chaleur. Le traitement qu'il inflige à ces objets en dit long sur ce qu'ils lui inspirent. Par une sorte de réaction sauvage, il en fait des trophées et, en prolongeant leur durée, c'est sa dénonciation qu'il affirme.

Les dessins de **Gianni DESSI** font discerner des formes humaines en mouvement. Nées des entrelacs de lignes, elles apparaissent comme perçues intuitivement. « [...] Les yeux peuvent être troublés de deux manières et par deux causes opposées : par le passage de la lumière à l'obscurité, et par celui de l'obscurité à la lumière [...] » (Platon. La République Livre VII). Le grand papier déroulé de **Jean-François LACALMONTIE** n'est pas un parchemin mais il y fait penser. Il est recouvert de signes qui ne sont ni hiéroglyphes, ni dessins d'objets découverts sur des sites archéologiques mais qui évoquent un langage organisé, une écriture sibylline. L'artiste a tout inventé : les formes et leur processus de prolifération par programme informatique. Le rébus ne peut pas être déchiffré. **Jean-Paul PANCRAZI** peint, inscrit, recouvre, opère des grattages et des rajouts de matière pour donner à ses toiles une densité qui est autant temporelle que matérielle. Ses œuvres se situent entre l'ébauche et le vestige. Elles rendent perceptible ce qui les rapproche. **Jean-Laurent ALBERTINI** est allé dans la montagne pour y dégager et défricher une surface plane, circulaire semblable aux aires à blé : une « aghja ». Il est intervenu dans le paysage pour y inscrire cette forme symbolique qui renvoie à la tradition, au labeur et qui perturbe, du coup, notre sentiment du présent. Derrière le menhir auquel il prête ses bras, ses jambes et ses gestes, **Elie CRISTIANI** fait une représentation de « men here ». Par ce jeu qui mêle l'absurde, la drôlerie et la gravité l'artiste met en scène, dans son décor naturel, l'histoire fatale d'ici, d'ailleurs et de toujours.

Anne Alessandri



Juan FONTCUBERTA

Né en 1955 à Barcelone où il vit et travaille.

G.F. (2.10.98), 1998

Cibachrome
112 x 80 cm

Collection FRAC Corse

La série de photographies en couleurs «*Hemogramas* » fut réalisée par Joan Fontcuberta en 1998 et, entre autres expositions, fut présentée au Ministère de l'éducation et de la culture à Madrid de janvier à mars 2000 et lors des VI rencontres photographie de Bamako (mali) en 2005.

Pour la réalisation de cette série, l'artiste s'est tourné vers les amis et les visiteurs de ses expositions pour qu'ils donnent de leur sang, pour ensuite en photographier une goutte. Profitant des différentes formes que la goutte de sang pouvait prendre lorsqu'elle est déposée sur une surface de verre, des changements de texture au fil du temps et du processus de séchage, l'artiste a réussi à faire des images photographiques d'une grande beauté.

Ces échantillons de sang agrandis, révèlent quelque chose qui a été une constante dans l'histoire de Joan Fontcuberta : l'utilisation de l'ambiguïté que peut susciter une photographie. Comme dans la série «*Constelaciones* », où de simples moustiques écrasés sur le pare-brise de la voiture de l'artiste, deviennent des «visions du ciel étoilé parfaitement crédible». Dans la série «*Hemogramas* », les formes abstraites, qui se déplient pour révéler toutes sortes de craquelures et l'acquisition de belles nuances de couleur, nous rappellent ironiquement qu'elles ne sont que des taches de sang. Le titre qui accompagne chaque image correspond aux initiales du donneur et la date de donation. Le spectateur constate immédiatement que, au-delà de l'aspect de la photographie, se trouve un corps humain. Viennent ensuite les nombreuses connotations qui accompagnent la question du sang en tant que source de vie mais aussi l'annonce de la maladie et la douleur.

Joan Fontcuberta démontre dans cette série qu'en photographie les évidences peuvent être trompeuses et, devant elle, nous devons faire preuve d'une certaine incrédulité pour tenter de découvrir les stratégies de l'acte photographique.

Gloria Picazo



Stephen WILLATS

Né en 1943 à Londres où il vit et travaille.

The Lurky Place, 1978

12 tirages photographiques, encre sur carton
36 x 26 cm chacun

Collection FRAC Corse

"*The Lurky Place*" est une grande zone de friche enclavée dans la banlieue Est de Londres, Stephen Willats pratique l'ethnologie moderne. Il révèle les indices de la vie quotidienne éparpillés dans ce terrain vague : objets jetés, usés à l'extrême,

mélangés à la boue, à la végétation maigre, à d'autres rebus.

L'artiste livre par la photographie les résultats de sa recherche du corps social. Tel objet évoque l'activité dans tel bâtiment ou l'inverse, tel bâtiment produit tel objet. De l'un à l'autre, il dispose un trait. Ces lignes noires fonctionnent comme des axes de mises en perspective dans les compositions verticales d'images superposées. Répétées, différemment inclinées d'un cadre à l'autre, elles créent une sorte de rythme de balancier ou de pendule irrégulier. Elles constituent l'ensemble d'un code, d'autres signes produits par les premiers, à prendre en compte, à déchiffrer aussi.



Marie-José BURKI

Née en 1961 à Bienne (Suisse) ; vit et travaille à Bruxelles.

De nos jours (dedans), 2004

Vidéo
10'18'' en boucle

Collection FRAC Corse

De nos jours (dedans) appartient à la série *De nos jours*, un cycle de vidéos initié depuis 2003. Un travelling lent et continu capte les reliefs d'un repas somptueux et les convives immobiles. Les hôtes sont assis autour de la table, dans des poses suggérant l'abandon, mais ce sont surtout les reliefs des repas qui sont filmés, les verres à moitié pleins, les bouteilles de vins vides, les plats renversés, les serviettes usagées, comme une nature morte. Des masques sont éparpillés sur la table, comme pour dire que seule une partie des personnalités s'est dévoilée.

Le panneau posé brise la continuité de l'image. Ce temps qui se déploie renvoie à ces images qui se diffractent. En ce dimanche où tout s'étire, et où le temps coule, tout est retenu, comme engourdi. Il ne reste que le silence, que des restes de conversation, des mots suspendus, laissant entrevoir peut être des jeux de séduction entre les convives, jeux dans lesquels chacun joue un rôle.



Boris ACHOUR

Né en 1966 à Marseille ; vit et travaille à Paris.

Conatus : La Joie, 2006

Technique mixte
220 x 160 cm

Conatus : Desire Speed,

2006
Technique mixte
215 x 200 cm

Conatus : Firecamp,

2007
Technique mixte
80 x 80 x 61 cm

Collection FRAC Corse

Conatus (Pilote) se rattache à une série d'œuvres initiée dès 2006, sous le titre générique : **Conatus**. Les composants de chaque mobile s'articulent à partir des relations qui se tissent entre des matériaux hétérogènes, par leurs natures, leurs qualités physiques, leurs matières ou leurs références culturelles et visuelles. Les éléments disparates sont ici mis en balance et physiquement reliés les uns aux autres, dans une recherche d'équilibre constant, précaire et léger. Les mouvements de rotation ou de balancement impliquent physiquement le spectateur dans l'espace de l'œuvre et confèrent à donner à cette réalisation l'apparence d'un improbable planétarium. Une constellation et une cosmogonie se dessinent alors, renvoyant à un âge incertain. Ces sculptures, qui ne sont pas sans évoquer les mobiles d'Alexander Calder, se jouent des apparences et des équilibres. Elles instaurent un jeu entre l'équilibre et le chaos, sur un mode ludique et affirment une pensée en perpétuelle évolution. Le mouvement qui ne cesse de se déployer s'accorde à la démarche de l'artiste, qui, depuis 1993, revendique la mobilité et l'instabilité comme moteurs de sa production.



Jean-Luc MOULENE

Né en 1955 à Reims ; vit et travaille à Paris.

Chimère, 1er septembre, 1995-2004

Cibachrome sur aluminium

151 x 121 cm

Collection FRAC Corse

Après la citadelle, en allant vers les quartiers sud de Bastia, la rue devient une route et longe des zones vagues, des constructions disparates qui révèlent un vide urbanistique et une absence d'organisation de ce qui a été une première périphérie. Dans un tournant, côte à côte, il y a un tombeau familial imposant masqué par un bouquet d'arbres denses (avant c'était la campagne) et la clinique vétérinaire, bâtiment déjà vieux, plutôt abîmé. Une étoile que produit la lumière sur le chrome d'un pare-choc, des poubelles, un coin d'affichage sauvage... Jean-Luc Moulène constate. Il a photographié des jardins en Corse, guidé par Laurence Lorenzi. Le jardin se situe pour lui entre l'espace urbain et la campagne. Là, dans ce lieu non-dit de la proche banlieue, il a trouvé réunis les signes du nouvel exotisme d'une mutation sociale.



Didier MARCEL

Né en 1961 à Besançon ; vit et travaille à Dijon.

Sans titre (A Louer), 2005

Sculpture

178 x 83 x 65 cm

Collection FRAC Corse

Sans titre (A louer), se rattache à une série de maquettes que l'artiste réalise depuis 1992.

Le bâtiment industriel qu'elle figure est représentatif d'une architecture caractéristique des principes alors en vogue dans les années 1970, à savoir, le fonctionnalisme garant d'une modernité internationale. Pourtant, cette représentation d'un édifice existant nous montre un bâtiment issu de paysages suburbains proches du délabrement ; un immeuble disqualifié et dont les promesses que sous tendait le projet moderniste n'ont pas été tenues.

Avec cette réalisation, Didier Marcel prend le contre-pied de l'idée de maquette. Alors qu'habituellement celle-ci dit le futur, visualise un projet à venir, l'artiste nous présente au contraire une vision d'un lieu qui a perdu sa fonction, qui s'apparente à un non lieu et qui témoigne d'une disparition. Plus qu'une maquette, *Sans titre (A louer)* s'appréhende alors comme une sculpture commémorative témoignant d'un souvenir, et célébrant la disparition de ces grands principes urbains des années 1970. Le socle giratoire supportant la maquette relève du vocabulaire de la présentation commerciale. Les usines et les locaux commerciaux, ainsi que leurs ruines, se succèdent à un rythme accéléré sur les mêmes parcelles au sein des zones industrielles.

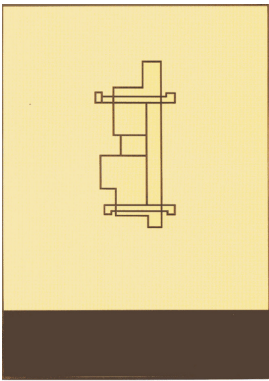
Pietro FORTUNA

Né en 1950 à Padoue ; vit et travaille à Rome.

Senza titolo, 2000

Encre et graphite sur papier
108 x 90 cm

Collection FRAC Corse



Les peintures et les installations que Pietro Fortuna réalisent depuis plusieurs années maintenant dans le prolongement de l'Arte Povera, font toujours appel à des signes qui ne font écho à aucune référence en dehors d'eux-mêmes, et qui en outre ne sont pas de nature figurative ni narrative, mais qui apparaissent plutôt ouvertes et abstraites. Ici, *Sans Titre* s'apparente à un plan d'architecte, très construit, strict, qui cite le caractère concret, logique et quasi mathématique du métier d'architecte. Cependant, ce plan ne précise pas la destination de cette architecture hypothétique. Cette proposition est alors vide de sens, à l'image des tracés des murs qui ne délimitent finalement que des espaces vides sur la surface plane du papier. La fonctionnalité inhérente à l'architecture est ici contredite. Cette réalisation convoque alors la mémoire de chacun et renvoie à d'autres lieux existants dans d'autres espaces. Pietro Fortuna propose ainsi un paradigme d'architecture qui n'est en définitive qu'un non lieu.

Kay TAKEDA

Né en 1972 à Tokyo ; vit et travaille à Barcelone.

Sin Titulo, 2002

53 sacs de plastiques
12 x 12 cm chaque sac

Collection FRAC Corse



Kai Takeda est un artiste d'origine japonaise qui, après avoir suivi des études artistiques dans son pays, a poursuivi sa formation à Biella à la Fondation Pistoletto et au Centre de création à Barcelone. Pour sa première exposition à Barcelone, en 2004, Kai Takeda a présenté une sélection d'œuvres qui montrent explicitement les questions clés soulevées dans ses sculptures et installations. Tout d'abord, il pose avec une ironie poétique les habitudes de consommation qui affectent la société d'aujourd'hui et il utilise des matériaux qui proviennent pour la plupart de nos déchets quotidiens, que ce soit des sacs en plastique comme ceux utilisés dans cette installation, des catalogues d'agences de voyage, des filtres de cigarettes, des emballages de gâteaux qui sont jetés après avoir été mangés au petit déjeuner, etc. Tout ce qui semble insignifiant, minime, est susceptible de devenir un objet d'art entre les mains de Kai Takeda par des manipulations simples. Dans le cas des sacs en plastique qui composent cette installation, l'artiste a soumis les sacs à un procédé de chauffage utilisant un simple sèche-cheveux. Ce procédé réduit considérablement la taille des sacs, mais en conserve la forme et les motifs avec une précision étonnante. Ses œuvres ont souvent recours à la répétition constante d'un élément ou des matériaux à travers un processus d'accumulation, donnant simplement aux œuvres leurs formes définitives, telle une colonne vertébrale fragile faite de sacs en plastique blancs, un mur de soutènement ou bien comme dans cette installation une pièce poétique légère. Ses propositions deviennent des métaphores subtiles pour le « consumérisme » de la société moderne et offrent une réponse critique à sa façon d'officialiser, de manière discrète, mais très forte, l'excès qui accompagne souvent la création contemporaine.

Gloria Picazo



Jean-François LACALMONTIE

Né en 1947 à Paris où il vit et travaille.

En pays connu, 1995

Stick à l'huile sur papier arches

248 x 182 cm

Collection FRAC Corse

Depuis la fin des années 1970, Jean-François Lacalmontie s'adonne à une activité quotidienne. Il trace de manière minutieuse des petits signes abstraits, à la limite de la ressemblance avec quelque chose, mais toujours en deçà de toute ressemblance. L'artiste griffonne machinalement ces dessins, dans une pratique mécanique, une errance inconsciente de la main qui sature chaque page de ses carnets. Ces réalisations sont exécutées à l'aide d'outils les plus simples : la plume et l'encre de chine. A partir de ces dessins, l'artiste a conçu avec l'aide d'un informaticien un programme complexe, consistant à gérer une banque de donnée composée des fragments de ces dessins. A partir de ces données, la machine saisit de façon aléatoire, un maximum de fragments de trois dessins, qui sont associés de manière à composer un autre signe, unique. Les milliards de combinaisons possibles permettent d'imaginer une production pendant plusieurs siècles. Il s'agit pour l'artiste de transposer une pratique liée à l'inconscient et à l'automatisme humain vers un inconscient électronique. Mais cette œuvre témoigne aussi de la volonté de Jean-François Lacalmontie de construire une langue, faite de signes, posant la question de la délimitation et de la nomination des objets du monde.



Gianni DESSI

Né en 1955 à Rome où il vit et travaille.

Bianco e Nero, 2005

Fusain sur papier

70 x 50 cm (x4)

Collection FRAC Corse

Depuis plusieurs décennies, Gianni Dessi poursuit une investigation sur la nature même du fait pictural. Avec une grande sensibilité et énormément de poésie, il entraîne à la lisière de la définition de la peinture en réalisant des œuvres d'une beauté et d'une sobriété remarquables. Son enquête s'appuie sur la matérialité de la lumière, de la couche picturale, sur ce qui constitue un signe peint et les relations complexes qui se tissent entre la présence de ce signe, de la lumière et de la couleur. Ces réflexions trouvent un écho particulier avec cette série de dessins. Des formes et des personnages fantomatiques se déduisent du jeu subtil du noir du fusain et du blanc du support. Il est ici question de révélation et d'apparition. Tout ce joue dans le clair obscur et concourt à rendre sensible ces présences énigmatiques qui affleurent à la lumière.



Jean-Paul PANCRAZI

Né en 1950 à Bastia ; vit et travaille à Penta di Casinca.

Milieu plastique, 1994

Technique mixte sur toile
162 x 130 cm

Collection FRAC Corse

Depuis son origine, l'œuvre peinte de Jean-Paul Pancrazi affirme son attachement à la terre autant qu'à l'histoire et à la culture. La matérialité et le caractère brut du traitement pictural, la variété des matériaux utilisés font écho à un état premier de la peinture, à sa présence intemporelle. Cependant, ici, les traces d'écritures ainsi que les schémas extraits d'un traité d'architecture partiellement visibles sont une manière de citer la Renaissance et par extension une histoire classique de l'art et de la culture. Il s'agit alors pour le spectateur de procéder à un travail d'archéologue et de retrouver, sous les couches qui se superposent, un savoir enfoui, une connaissance qui trouverait son socle dans le magma de la matière.



Jean-Laurent Albertini

Né en 1949 à Calvi ; vit et travaille à Ajaccio.

Latitude 42°. 19.05.5. Nord. Longitude 008.58'.23.6. Est., 1996

Trente dessins format 16,5 x 9,5 cm, une bande vidéo VHS

Collection FRAC Corse

Mon travail actuel sur le paysage a commencé un jour de 1996. Ce jour-là, j'ai choisi un lieu dans la montagne Corse, ce choix a été

déterminé par la nature de l'endroit ; rudesse, minéralité [...]

J'ai défriché, tracé un cercle et commencé la fabrication d'un espace qui, dans la mémoire collective, renvoie à l'aire de battage du blé, l'aghja, lieu nourricier respecté. [...]

J'ai choisi de dire la beauté rude, la minéralité, l'austérité. Ces paysages sacrés sont autant d'hommages à la terre, aux hommes, à la chèvre nourricière. [...]

JLA, in <http://albertini-jean-laurent.com>



Elie CRISTIANI

Né en 1948 à Ajaccio où il vit et travaille.

Il y a là, 2003 - 2005

Vidéo

Collection de l'artiste

Caché derrière un menhir, Elie Cristiani redonne vie à la sculpture. Celle-ci devient présente, manifeste une humanité surprenante en se montrant parfois drôle, parfois menaçante et toujours active. L'artiste déjoue l'inéluctable mouvement de l'histoire, prend son cours à rebours, en projetant dans le présent un monument du passé et en l'actualisant. Ce témoignage de la préhistoire qui est une figure emblématique de l'identité insulaire acquière une présence qui touche le spectateur.

Fonds Régional d'Art Contemporain
de la Corse
La Citadelle
20250 CORTE
Tél. 04 95 46 22 18

Musée Départemental de Préhistoire corse
et d'Archéologie de Sartène
Bd Jacques Nicolai
20100 SARTENE
Tél. 04 95 77 01 09

Equipes :

FRAC Corse

Anne Alessandri, Conservateur en Chef du Patrimoine
Arnaud Céglański, Médiateur
Elisabeth Pieri, Chargée de la médiation et des expositions
Nicole Rombaldi, Chargée de Communication, Responsable du centre de documentation
Marina Mattei, Assistante
Franck Ugolini, Régisseur
Pierre-Jean Cesari, Aide régisseur
Paula Moretti, Agent d'accueil

Musée Départemental de Préhistoire corse et d'Archéologie de Sartène

Paul Nebbia, Conservateur en Chef du Patrimoine
William Moureaux, Informaticien, infographiste
Emmanuelle Fauvelle, Médiatrice culturelle
Paul-François Tramoni, Technicien
Pierre-Jacques Balenci, Technicien
Marie-Laure Pedinielli, Accueil du public
Martine Mondoloni, Accueil du public
Marie-Pierre Rossi, Accueil du public
Angela Derosas, Accueil du public



Collectivité
Territoriale
de Corse

FRAC Fonds régional
corse d'art
contemporain
COLLECTIVITÉ TERRITORIALE DE CORSE

CONSEIL GENERAL
CORSE  DU SUD

